

Point de vue sur une discussion organisée par le 3^e impérial, centre d'essai en art actuel à propos des pratiques de l'art infiltrant

Par Nicolas Rivard

Le 14 octobre dernier, l'art infiltrant semblait bien ancré dans le paysage artistique québécois. Pourtant, cette appellation, qui vient à peine de faire son apparition il y a 15 ans, ne fait pas l'unanimité quant à sa mise en pratique. Il arrive par exemple qu'on confonde les pratiques de l'art infiltrant avec les pratiques furtives. Car les pratiques furtives usent de la clandestinité et de formes d'insertions subreptices qui s'accompagnent d'une diminution de coefficient de visibilité afin de déjouer les codes de diffusion habituels.

Bien que la question taxonomique soit intéressante, la discussion sur l'art infiltrant organisée par le 3^e impérial ne s'est pas concentrée sur ce point. Il s'agissait plutôt d'approfondir les enjeux de l'art infiltrant (et des déclinaisons qui y sont reliées) à partir de sa mise en pratique.

Ainsi, Thomas Grondin qui animait la discussion, a initié la conversation en interrogeant les personnes présentes sur les raisons de leur intérêt envers les pratiques d'art infiltrant. Parmi celles-ci, plusieurs artistes et professionnels de l'art étaient invités par le 3^e impérial à témoigner de leur expérience. Bien que la plupart aient une pratique d'exposition en salle, il s'agissait d'approfondir les raisons de leur motivation à entreprendre des projets de l'ordre de l'infiltrant.

À la grande majorité, les participants ont convenu que l'élément attractif des pratiques d'art infiltrant réside principalement dans la méthodologie processuelle qui les caractérise. Celles-ci permettent de mettre la recherche au cœur de l'acte créatif et d'établir des protocoles ouverts non-accomplis.

En 2003, dans la foulée du forum Pratiques d'art infiltrant conçu et organisé par le 3^e impérial en association à l'événement Orange à Saint-Hyacinthe, le 3^e impérial prit le parti d'adopter le terme « pratique d'art infiltrant » pour définir et chapeauter le champ d'exploration dans lequel il était alors engagé depuis près de deux décennies. Depuis, les réflexions menées par ce centre d'artistes tendent de plus en plus à enrichir son champ d'exploration d'un vocabulaire nouveau. En effet, le centre vient d'amorcer un septième cycle d'exploration intitulé « Trancher dans le vif du Temps : Infuser/Diffuser ». La proposition du terme *infusion*, en contrepoint au terme *infiltrant*, invite à réfléchir sur les impacts que la diffusion processuelle de l'œuvre occasionne. « Temporalité insondable », rôle de l'artiste dans des contextes qui soulèvent des questions critiques et actuelles ainsi que porosité des environnements qu'offre le territoire figurent parmi les voies d'exploration et d'expérimentation de ce cycle.

Par ailleurs, c'est la question du public qui a soulevé les plus vives passions lors de la discussion. On remarque que deux visions se partagent des modes de réceptivité complètement différentes. D'une part, celle qui dit « dialoguer » avec les participants, les

citoyens, un public la plupart du temps non initié aux pratiques de l'art actuel. C'est la vision que prône le 3^e impérial en priorisant un travail de coproduction entre l'artiste et l'équipe du centre qui implique la participation ou la collaboration des citoyens, sans toutefois exclure totalement des stratégies relevant du furtif. Cette orientation est soutenue par la dimension éthique des œuvres produites et elle est au cœur de ses préoccupations. A l'opposé, la deuxième vision se situe plus près d'une furtivité de l'œuvre, laquelle est diffusée dans l'espace public sous le regard attentif de l'artiste. Ce dernier se fait en quelque sorte le spectateur des spectateurs puisqu'il vérifie leur degré de réceptivité. Il observe la manière dont son œuvre ou son dispositif modifie la trame ordinaire du réel.

La dimension éthique est chère au 3^e impérial. En effet, il apparaît nécessaire que les projets d'art infiltrant qu'il accueille ne soient pas prescripteurs de l'expérience du public. On préfère plutôt prioriser des modes d'échange et de dialogue qui puissent interférer avec l'œuvre, l'intention qu'elle sous-tend et son activation dans des contextes définis. Les pratiques d'art infiltrant que défend le 3^e impérial se modulent selon chaque projet à partir de la spécificité des publics touchés ou impliqués afin de miser sur l'authenticité du moment plutôt que sur un résultat prescrit. Le public repense et modifie la trajectoire de l'œuvre, évacuant ainsi une définition confortée de l'art infiltrant.

En conclusion au forum de discussion, les participants se sont interrogés sur les possibilités d'enseignement de la pratique de l'art infiltrant. Selon certains, une part de la responsabilité revient aux artistes eux-mêmes. D'autres ont fait remarquer que bien que l'on enseigne déjà, d'un point de vue théorique, les différentes déclinaisons de l'art dans l'espace public, l'art infiltrant est plus facile à vivre qu'à être enseigné. Pour vivre l'art infiltrant, pour habiter un territoire et permettre la rencontre avec des micro-communautés, le 3^e impérial quant à lui, offre aux artistes et chercheurs une formule de résidence qui implique plusieurs séjours étalés dans le temps et des protocoles de travail collaboratif, ce qui permet de réaliser des projets artistiques qui s'ancrent dans le réel de manière progressive et en profondeur.

Si les pratiques d'art infiltrant du 3^e impérial sont spécifiques aux modes opératoires qu'il met en place, son mandat consiste aussi à transmettre des expertises qui se sont forgées à travers les multiples projets réalisés depuis sa fondation en 1984. Ainsi, il en va d'une certaine forme de responsabilité pour ce centre d'artistes de développer une écriture, un langage, des méthodologies et des approches assurant la dimension critique et pérenne des œuvres au-delà du territoire où elles se produisent tout comme la continuité des actions menées sur son propre territoire.